

À M. Victor Hugo

Heureux qui, dans l'essor d'une verve facile,
Soumet à ses pensers un langage docile ;
Qui ne sent point sa voix expirer dans son sein,
Ni la lyre impuissante échapper à sa main,
Et cherchant cet accord, où l'âme se révèle,
Jamais n'a dû maudire une note rebelle !...
Hélas ! ce n'est pas moi !... D'un cri de liberté
Jamais comme mon cœur mon vers n'a palpité ;
Jamais le rythme heureux, la cadence constante,
N'ont traduit ma pensée au gré de mon attente ;
Jamais les pleurs réels à mes yeux arrachés
N'ont pu mouiller ces chants de ma veine épanchés.
Quelquefois me berçant d'espérances lointaines,
J'aurais voulu tenter ces régions hautaines
Où sous l'azur des cieux nos aigles rassemblés,
Tracent d'un vol hardi les cercles redoublés ;
Mais jamais dans les airs mon aile balancée
N'a fermé sans flétrir la courbe commencée ;
Toujours mon vol tendait au terrestre séjour,
Et mon œil s'est baissé devant l'éclat du jour.

Amable Tastu (1795–1885)